

Fiche pédagogique

Still Walking

Sortie prévue en salles
6 mai 2009



Titre original : STILL WALKING
(ARUITEMO ARUITEMO)

Film long métrage, Japon 2008

Réalisation : Hirokazu Kore-Eda

Interprètes : Abe Hiroshi (Ryota), Harada Yoshio (Shohei), Natsukawa Yui (Yukari), Kiki Kirin (Toshiko), Tanaka Shohei (Atsushi)

Scénario : Hirokazu Kore-Eda

Musique : Gontiti

Version originale japonaise sous-titrée en français

Durée : 1h54

Distribution en Suisse : Trigon Film

Public concerné :
Âge légal : 7 ans
Âge suggéré : 14 ans

Prix : San Sebastian Film-festival (CEC AWARD du meilleur film), Mar del Plata (GOLDEN ASTOR to Best Feature Film), Tokyo (BLUE RIBBON AWARD best director).

Résumé

Dans une ville japonaise, une famille se réunit annuellement pour commémorer la mort en héros du fils aîné qui s'est noyé en sauvant un enfant. Cette fois, c'est aussi l'occasion pour le fils

cadet de présenter sa femme. Le film déroule lentement les infimes variations de cette journée en famille, dont les enjeux dramatiques sont exorcisés dans les menus événements du quotidien.

Commentaires

Hirokazu Kore-Eda, un des jeunes cinéastes japonais actuellement les plus reconnus, a réalisé cinq long-métrages avant *Still Walking*. Deux d'entre eux ont été présentés au Festival de Cannes (en 2001, *Distance* et en 2004 *Nobody Knows*).

Son approche de la fiction proche du documentaire trouve dans *Still Walking* une de ses expressions les plus abouties.

La trame du récit du film est très simple. Elle n'obéit pas aux règles narratives classiques telle que l'évolution nécessaire entre la situation initiale et le dénouement. À l'échelle de cette journée, beaucoup d'infimes d'événements sont advenus, mais rien de l'ordre immuable de la famille n'a été ébranlé.

Par petites touches, le cinéaste dresse le portrait de chaque personnage, donnant corps à leurs douleurs et à leurs contradictions.

Par exemple, la mère de famille. C'est l'un des personnages les plus incarnés du film, sans doute parce que le modèle qui a façonné le personnage n'est autre que la mère du cinéaste : « *Ce film est une œuvre de fiction, mais j'ai été fortement inspiré par la propre personnalité de ma mère et par son vocabulaire, pour créer le personnage de la mère du protagoniste. Je voulais faire un film où je pourrais immédiatement reconnaître ma mère. Non pour pleurer sur sa perte, mais pour rire avec elle à nouveau. C'est comme cela que le film est venu.* », peut-on lire dans la note d'intention du cinéaste. Ainsi, elle multiplie les marques d'affection et de générosité (elle ne quitte pratiquement pas les fourneaux)

Disciplines et thèmes concernés :

Géographie, éducation aux cultures religieuses:

Le Japon, ses spécificités sociales et culturelles. Le modèle de la famille japonaise, le bouddhisme...

Éducation aux médias : Le réalisme au cinéma.

Comment faire entrer le réel dans un film de fiction ?

Dilatation/stratification temporelle.

tout en ne pouvant réprimer un certain nombre de remarques acerbes. La perte de son fils, quinze ans auparavant, a éveillé en elle une souffrance qui ne s'est jamais atténuée. Elle fait alors payer le prix fort au jeune homme que son fils a sauvé, coupable d'être en vie, en l'invitant chaque année pour le confronter à son deuil. Le personnage est riche et joue une partition subtile qui mêle l'amour et la colère dans un même élan.

Ryo, le second fils, est, lui aussi, un personnage intéressant en ce qu'il est pris dans les rets du désir de son père (il n'est pas devenu médecin alors que c'est qu'aurait dû faire un bon fils) et n'arrive pas à se défaire de cette emprise. Il est également écrasé par l'ombre de son frère décédé et se sent éminemment coupable de ne pas jouer son rôle d'aîné en venant habiter avec ses parents. Enfin, le père de famille est aussi un personnage dense qui ne laisse aucune place aux démonstrations de tendresse et qui, pourtant, sera celui qui prêtera le plus d'attention au petit garçon de cette dernière et qui verbalisera finalement son envie de partager des moments avec son fils.

La clef du film est dans cette complexité des rapports qui déclinent paisiblement l'amour sur le mode de la tendresse et de la haine mêlées.

Ainsi, le film met en scène peu d'actions et foisonne cependant de ce qui fait l'intensité des liens familiaux.

Cette réflexion nous conduit à nous interroger à propos du réalisme de *Still Walking*. Cette justesse est due en grande partie au relief des personnages, mais pas seulement. Formellement, on peut noter que le film est uniquement constitué de plans fixes (ou presque). On est immergés dans la scène frontalement sans que la caméra nous rappelle sa présence par

des mouvements trop présents.



Le dispositif de tournage tend à se faire oublier. D'autre part, l'action, très resserrée autour d'une journée dans un film relativement long, engendre une dilatation temporelle qui témoigne de ces instants suspendus, comme hors du temps. Le réel est représenté dans son immuabilité et non dans les changements qui peuvent l'infléchir. Cette notion est renforcée par la répétition dans laquelle s'inscrit cette journée : la mort du fils aîné de la famille est célébrée chaque année. Ainsi le temps du film n'est pas un temps linéaire qui conduit d'un événement à un autre mais une épaisseur temporelle riche de tous les instants du souvenir qui se superposent au présent de cette journée. Le présent est littéralement « hanté » par l'instant de la mort du premier fils. D'autres éléments du film renforcent cette hantise. De manière évidente lorsque les dialogues font directement référence à cette mort tragique. Mais aussi dans les objets : le petit autel bouddhiste orné d'une photo du mort sert de fond à de nombreux plans.

D'autre part, on note la scène pendant laquelle la mère est persuadée qu'un papillon jaune qui les a suivi depuis le cimetière et qui vient se poser sur la photo de son fils, en est une réincarnation. Enfin, dans une autre scène, les enfants parlent de la chambre de leur oncle défunt et disent en riant qu'elle est hantée.

Cependant, il serait faux de dire que le film est morbide ou envahi par la mort. Non, la famille Yokoyama continue de vivre. Le

film témoigne plutôt de la manière dont le souvenir de cette mort nourrit le présent, le modifie sans pour autant le figer ou l'envahir. Il s'agit d'intégrer la mort à la vie. On retrouve alors une composante bouddhiste de la culture japonaise qui n'appréhende pas la mort comme une fin définitive mais comme un passage.

Enfin, le film s'achève avec la voix-off de Ryo qui mentionne la mort des parents quelques années plus tard et le fait qu'il n'a pas fait avec eux ce dont ils avaient parlé durant cette journée. Outre le fait que cette voix-off renforce la notion de culpabilité présente durant tout le film, elle introduit soudain un élément nouveau : la nostalgie de ce que l'on vient de voir. Ainsi, tout le film que l'on a vécu au présent

est renvoyé à un passé révolu. Par un jeu d'emboîtements successifs, le temps du film se creuse et se fait stratification: il est le souvenir d'une journée en famille consacrée à évoquer le souvenir du fils aîné. Un souvenir de souvenir dont on trouve l'écho dans ce plan qui montre le gendre faisant une photo de famille (véritable fabrication du souvenir au présent) sur laquelle la mère tient une photo de son fils perdu (le souvenir est alors mis en abîme).



Objectifs pédagogiques

- Appréhender un certain nombre d'éléments constitutifs de la culture japonaise.
- Familiariser les élèves avec la notion de réalisme au cinéma. Etre capable d'élaborer une définition déductive du réalisme à partir d'un film.

Pistes pédagogiques

I. LE JAPON, UNE CULTURE SPECIFIQUE :

1. Discuter en classe de la place de la famille dans la culture japonaise. En quoi se distingue-t-elle de notre **modèle nucléaire de la famille** (le Japon obéit encore, pour une grande part, au modèle communautaire) ? En quoi cela explique-t-il la culpabilité de Ryo qui n'est pas venu vivre avec ses parents ?
2. Voir aussi en quoi, cette importance de la famille dépend d'un fonction-
3. Proposer aux élèves de faire des recherches sur le **confucianisme**. Voir en quoi cette pensée théorique explique cette organisation sociale.
4. Quelles sont les deux religions dominantes au Japon (Bouddhisme et Shintoïsme) ? Entreprendre des recherches sur le **bouddhisme**. Quels sont les éléments du film qui nous rappellent discrètement l'appartenance au bouddhisme

nement global qui se fonde au Japon sur la **primauté du groupe sur l'individu**.

des personnages ? (le papillon jaune comme possible réincarnation du fils mort, l'autel dans le salon sur lequel trône une photo du mort...)

5. Faire un rappel du nombre de scènes de préparation des repas. S'interroger sur le rôle de ses scènes. Peut-on y voir une référence aux rituels funéraires ? Pour cela, il est possible de se référer dans un premier temps au travail universitaire « Les offrandes alimentaires, un champ d'étude classique de l'ethnologie du Japon », consultable [en ligne](#). L'auteur y mentionne l'importance des offrandes de nourriture aux défunts. Ces scènes sont-elles ainsi l'occasion d'évoquer ces rituels et/ou ont-elles pour fonction de rendre le film plus **réaliste** ?

II. LE REALISME AU CINEMA :

6. Demander aux élèves d'entreprendre des recherches sur le **réalisme** au cinéma. Après les avoir mis en commun, en proposer une première définition concise.
7. Discuter en classe des éléments du film qui participent de l'impression de réel que dégage le film. Compléter à l'aide des éléments de cette discussion la première définition (il est possible de noter, entre autres, le rapport au temps et à la durée très spécifique du film, la large majorité de plans fixes et le grand nombre de plans larges qui embrassent toute la tablée).
8. Interpréter la voix-off à la fin du film. Discuter en classe de ce qu'elle apporte au film.

Pour en savoir plus

- Aumont Jacques, «Le réalisme au cinéma», in *L'esthétique du film*, Paris, Nathan, 1983
- Bazin, André, *Qu'est-ce que le cinéma?*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1975
- Hearn, Lafcadio ; Brahimi, Denise ; Logé, Marc, *Écrits sur le bouddhisme japonais*, Minerve, Paris, 1993
- Péruchon, Marion ; Berthon, Jean-Pierre, *Rites de vie, rites de mort: les pratiques rituelles et leurs pouvoirs : une approche transculturelle*, Editions ESF, 1997. L'ouvrage comporte un chapitre intitulé « Activités rituelles autour de la vie et de la mort au Japon ».
- Un [article](#) de la revue *Cadrages* qui travaille la notion de réalisme au cinéma par le biais du néo-réalisme italien et du réalisme classique hollywoodien.
- Une autre définition synthétique disponible sur ce [lien](#) à titre d'exemple.
- Le [dossier](#) de la Documentation Française sur le Japon contemporain.
- Le [site](#) du film.

Anna Percival, diplômée en cinéma, Lausanne, mai 2009